

## Culture



# **Pierre CRÉPEAU, *Parole et sagesse. Valeurs sociales dans les proverbes du Rwanda*, Tervuren (Belgique), Musée royal de l'Afrique centrale, Annales — Sciences Humaines No. 118, 1985. 261 pages, 20 tableaux et 6 figures**

Paul Charest

Volume 6, numéro 1, 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1078445ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1078445ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie

### ISSN

0229-009X (imprimé)

2563-710X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Charest, P. (1986). Compte rendu de [Pierre CRÉPEAU, *Parole et sagesse. Valeurs sociales dans les proverbes du Rwanda*, Tervuren (Belgique), Musée royal de l'Afrique centrale, Annales — Sciences Humaines No. 118, 1985. 261 pages, 20 tableaux et 6 figures]. *Culture*, 6(1), 67–69. <https://doi.org/10.7202/1078445ar>

Tous droits réservés © Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie, 1986

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

The Swedish health care system has a good international reputation. Swedish medical professionals, however, are not always attuned to the health problems of Turkish migrants. This often leads to major misunderstandings. In some cases the doctor's views concerning the *disease* conflict with the patient's perception and explanation of *illness*. In other cases, the doctor cannot establish that a *disease* is present, yet the Turkish woman perceives *illness*. Finally, in certain cases, the doctor may recognize *disease* where no *illness* exists. According to Sachs, these factors not only produce a great deal of misunderstanding, but also generate tension between patient and medical practitioner. This process is often complicated further by the doctor's attempt to explain what is happening in a way that directly or indirectly casts "blame" for the medical problem on either the victim or a significant other (usually the victim's mother).

The Turkish women are not prepared to accept an explanation that suggests that they are responsible for their, or their children's, sickness. By interpreting the illness episode as being caused by an evil eye (or some other phenomenon), Sachs suggests that the Turkish women are able to effectively avoid responsibility for the health problem. They cannot be held responsible for the deleterious effects produced by the envious feelings of others. Once the symptoms are explained in a culturally appropriate way, the women can seek help from folk healers. Sachs discusses how these folk healers legitimize the sickness, and confirm suspicions concerning the nature and cause of the ailment. In this way, they too direct "blame" away from the victim or significant other.

Although certain misunderstandings and tensions exist between patient and medical practitioner, the Turkish women are adapting to the new environment and, more specifically, to the Swedish health care system. Sachs examines this adaptation process, and points out some of the ways the Turkish women actually take advantage of the health care system. Her discussion of what the Turkish women refer to as "sick-funding"—obtaining confirmation of *disease* when they do not perceive *illness*, in order to take advantage of the welfare system—is most interesting and informative.

With respect to style of presentation, Sachs makes effective use of the following devices. First, as I have already mentioned, she provides extensive case histories to illustrate certain points. Second, she includes *herself* in the discussion. Sachs, for example, introduces this personal element in the conclusion by discussing her own experiences with illness/disease while in Turkey. I believe that this discussion helps the reader become more attuned to

the emotional dimensions of sickness episodes. This personal element also appears in Appendix I where Sachs provides a discussion of the fieldwork experience. Her discussion of the various experiences and problems she encountered should be made mandatory reading for students preparing to conduct fieldwork.

There are two problems inherent in Sachs' work. With a title like *Evil Eye or Bacteria*, I expected a more thorough review of evil eye literature. Its absence, however, is understandable since the *evil eye* itself is not as central an issue as the title suggests. The second problem is much more serious. By defining *disease* as "ill-health arising from an 'objectively' observable phenomenon that can be classified, explained and treated in biomedical terms", Sachs inadvertently implies that: (1) disease falls solely within the domain of western biomedical science; and, (2) biomedical science does not have a 'subjective' dimension. These implications are not consistent with recent findings, and therefore tend to weaken an otherwise first-rate piece of work.

In summary, then, *Evil Eye or Bacteria* is the type of book that will appeal to scholars interested in medical anthropology, migration, and the problems encountered by migrants in their new sociocultural environment. I recommend the book highly.

---

Pierre CRÉPEAU, *Parole et sagesse. Valeurs sociales dans les proverbes du Rwanda*, Tervuren (Belgique), Musée royal de l'Afrique centrale, Annales — Sciences Humaines No. 118, 1985. 261 pages, 20 tableaux et 6 figures.

Par Paul Charest  
Université Laval

J'ai fait la connaissance de Pierre Crépeau en 1964 à l'occasion d'un terrain de trois mois au Rwanda pour la préparation de ma thèse de maîtrise. Je n'y suis pas retourné depuis, mais Pierre y a séjourné de nombreuses années et s'est aussi converti à l'anthropologie. Sa longue fréquentation de la société rwandaise et sa formation doctorale en anthropologie lui ont permis d'étudier en profondeur un genre de littérature orale peu familier : celui des proverbes, qu'il aborde ici sous le biais de leur valeur sociale. Son volume est une version modifiée et « fortement allégée » de sa thèse doctorale soutenue à l'Université de Montréal.

Le corpus ayant servi de base à son analyse a

déjà été publié en 1979 en collaboration avec S. Bizimana sous le titre *Proverbes du Rwanda*. Il comprend 4454 proverbes et 3486 variantes. Comme le laisse entendre P. Crépeau, à la page 6 de *Parole et sagesse*, de nombreuses informations méthodologiques sur l'établissement du corpus de proverbes et sur les problèmes de traduction sont présentées dans le recueil *Proverbes du Rwanda*. Il aurait été bien utile pour le lecteur de les résumer dans ce second volume. En effet, au terme de ma lecture, j'ai été amené à me poser plusieurs questions demeurées sans réponses en ce qui concerne les équivalents sémantiques des termes rwanda et français, d'autant plus que l'auteur ne conserve que quatre termes rwandais qui n'ont pas leur équivalent français.

Par contre, la méthode analytique employée par P. Crépeau pour décortiquer les proverbes et en réduire la richesse sémantique à quelques grandes catégories particulièrement significatives est très bien explicitée dans la première partie de la thèse comprenant 7 chapitres, et plus particulièrement dans le chapitre 2. Auparavant, l'auteur présente le proverbe comme ayant une structure propre et comme un énoncé à double sens fonctionnant par analogie. L'analyse structurale du proverbe doit donc tenir compte de ses deux niveaux de signification : la signification immédiate entre désignants et désignés ; la relation médiante entre connotants et connotés. Elle doit de plus dégager un troisième type d'articulation : le mécanisme par lequel « le contenu du premier niveau de signification devient l'expression du second niveau de signification » (p. 13).

L'auteur présente sa méthodologie comme une analyse de contenu à la fois structurale et quantitative. La caractéristique fondamentale de cette méthode consiste en la réduction des innombrables termes rencontrés dans le corpus de proverbes à quelques catégories fondamentales. Le processus de réduction comporte quatre étapes analytiques : 1) le dégagement de la structure analogique de chaque énoncé du corpus ; 2) le calcul de la fréquence d'occurrence des termes du second niveau de signification ; 3) l'établissement du réseau des associations à partir des oppositions du second volet du rapport analogique ; 4) la mise en lumière des rapports associatifs existant entre les valeurs sociales « afin d'en dégager l'importance relative et leur organisation interne » (p. 48).

Dans l'application de ces étapes analytiques, l'auteur établit d'abord à 1255 le nombre de termes que comporte le corpus de proverbes. Cette première compilation fait apparaître déjà des « foyers sémantiques » autour de 7 termes centraux figurant dans 27,6% des énoncés. L'opération

suivante, qui a pour but de réduire les ambiguïtés et de repérer les synonymes, abaisse à 437 le nombre de termes significatifs. Le regroupement des termes selon des ensembles ou catégories abaisse à nouveau ce total à 54 thèmes sémantiques. Finalement, le jeu des associations des différents thèmes permet de dégager les cinq pôles associatifs suivants : le destin, les statuts sociaux, la personne, l'éthique, les lois de la nature. Chacun d'entre eux fait donc l'objet d'un chapitre dans la seconde partie du volume intitulée « Valeurs sociales dans les proverbes du Rwanda ».

La conception rwandaise du destin est celle d'une suite d'événements affectant la vie personnelle et sur lesquels l'homme a peu de prise. L'homme n'est toutefois pas soumis à un déterminisme externe qui le dégage de toute responsabilité de ses actes. Le concept central à ce niveau est celui d'*imana*, le seul de tout le recueil que l'auteur « a systématiquement refusé de traduire » et que des exégètes chrétiens ont fait correspondre à la personne de Dieu. Pour l'auteur, il s'agit là d'une fausse démarche. Selon lui, *imana* est une « puissance obscure, imprévisible, incontrôlable et diversifiée, qui préside aux différentes destinées humaines, heureuses ou malheureuses » (p. 148), mais qui ne saurait être identifiée à une divinité personnalisée.

Le court chapitre sur la personne présente l'homme comme le « fondement de tout le contenu des proverbes rwandais » (p. 152). Le cycle de vie inexorable de la naissance à la vieillesse et à la mort, les connaissances qui viennent à la fois de la tête et du cœur, et les sentiments d'amour, d'amitié, d'espoir et de joie intérieure sont les principales caractéristiques de l'*umuntu* ou personne humaine rwandaise.

Lorsqu'il est question d'éthique, l'auteur doit recourir à trois concepts rwandais dont il ne trouve pas d'équivalents identiques en français : l'*ubwenge* qui s'apparente à la sagesse ; l'*ubugago* qui est à la fois le courage, la bravoure, l'audace et la hardiesse ; l'*ubupfura* qui correspond à la noblesse de cœur.

Le plus long chapitre de la deuxième partie et de tout le volume traite de l'organisation sociale en rapport avec les statuts sociaux. Il constitue en quelque sorte une synthèse des connaissances anthropologiques sur les différentes « structures sociales » comme les a appelées Jacques Maquet : structure de parenté, structure administrative, structure militaire, structure de clientèle, structure étatique, à la base même des rapports sociaux dans le Rwanda d'avant la révolution de 1962. L'auteur en profite pour rappeler le rôle essentiellement

normatif des proverbes visant le maintien de l'ordre social inégalitaire.

Finalement, le chapitre sur les lois de la nature apparaît comme un chapitre fourre-tout traitant à la fois de la causalité, de l'événement, de la similitude, du possible, de l'utile, du temps, de l'espace, etc.

Dans la conclusion de son volume, Pierre Crépeau engage une nouvelle polémique au sujet de la solidarité qui caractériserait toutes les sociétés africaines. Selon les conclusions de son analyse, la société rwandaise est une société d'individualistes où le chacun-pour-soi s'avère une règle de base. Par ailleurs, l'auteur désamorçe certaines critiques potentielles au sujet du caractère idéal de son corpus de données par opposition au comportement réel des acteurs, en se référant à l'aspect «désirabilité» des valeurs sociales. En ce qui concerne l'unicité postulée du système de valeurs rwandais dans une société hiérarchisée comprenant trois castes, les Tutsi, les Hutu, et les Twa, l'auteur fait référence à la mobilité sociale permise par la structure de clientèle pour l'expliquer en partie. Il rappelle par ailleurs que l'équilibre social ne pouvait être parfait, ce qui a donné lieu au renversement de la domination tutsi par les Hutu en 1962.

Au terme de la lecture de *Parole et Sagesse*, je tiens à rendre hommage à Pierre Crépeau pour avoir rendu de lecture agréable une analyse qui s'avère généralement rébarbative chez la plupart des auteurs et de m'avoir permis de retourner au Rwanda en pensée, tout en approfondissant ma connaissance de sa pensée et de ses valeurs.

---

Jerry WILLIAMS, *And Yet They Come: Portuguese Immigration from the Azores to the United States*, New York, Center for Migration Studies, 1983. 177 pages, cartes, bibliographie, index, 9,95 \$ U.S.

Par Victor M.P. Da Rosa  
Université d'Ottawa

Il nous arrive quelquefois de mettre la main sur un livre à ce point captivant que nous n'avons de cesse d'en avoir terminé la lecture. Rares sont les livres traitant des Açores et *And Yet They Come* est une de ces raretés. Bien que relativement court, cet ouvrage deviendra très vite un outil de référence

indispensable pour les chercheurs qui s'intéressent à l'immigration portugaise en Amérique du Nord.

On lit dans l'introduction que «over the past ten years, ethnicity has reemerged as a topic of considerable interest in the United States and it appears to be accompanied by an ethnic revitalization on the part of many third, fourth and fifth generation descendents of former ethnic minorities» (p. xiii). Cet ouvrage, tout en répondant aux multiples questions de ces descendants d'immigrants, sera aussi d'une grande utilité pour comprendre les Açoréens établis sur ce continent.

Le chapitre I traite des baleiniers et présente avec concision l'odyssée de ces marins qui, ayant initialement pour base les ports de Nantucket, Cape Cod et New Bedford, au Massachusetts, sont passés dans l'Océan Pacifique à partir de 1787. Les eaux du Pacifique semblaient abriter, inépuisablement, plusieurs espèces de cétacés qui commençaient à disparaître de l'Atlantique. Avec un système de rémunération fondé sur le travail à la pièce, pourtant sans salaire fixe, il devint difficile d'embaucher des équipages aux États-Unis. Les capitaines de navires baleiniers connaissant les Açores et les mers environnantes, se mirent à engager dans l'archipel les marins qui leur faisaient défaut. Dans *Moby Dick*, Herman Melville écrit à ce sujet : «No small number of these whaling seamen belong to the Azores, where the outward-bound Nantucket whalers frequently touch to augment their crews from the hardy peasants of these rocky shores» (p. 4). Ainsi commença l'émigration açoréenne vers l'Amérique du Nord. La dégradation des conditions de vie dans les campagnes açoréennes ne fit que s'accroître avec le temps. Le filet initial devint rapidement un déluge. S'il est exact qu'un certain nombre de ces marins ont regagné leur pays, un grand nombre d'entre eux sont partis pour ne point revenir lorsqu'une vie meilleure se présentait à eux.

Le chapitre II concerne l'établissement de ces marins en Nouvelle-Angleterre. De la pêche à la baleine, ils se convertirent à la pêche à la morue et au maquereau, bien qu'on ne puisse sous-estimer leur importance dans le commerce et la navigation sur la côte atlantique. À ceux qui avaient perdu l'appel de la mer, de nombreuses possibilités d'embauche étaient offertes dans l'agriculture et l'industrie textile. Hier, comme aujourd'hui, les immigrants açoréens faisaient face aux difficultés de la vie en s'appuyant sur la trilogie «famille, religion, communauté», dont les *festas* annuelles marquaient la célébration collective.

Le chapitre III traite de la présence portugaise en Californie et aux îles Hawaiï. D'abord très sporadique, cette présence devient marquante à